

vert de forêts, et qu'on n'y entendait que le hurlement des fauves et le cri de guerre des Sauvages.

N'allons pas oublier que lorsque Jacques Cartier arriva à Hochelaga, vis-à-vis Longueuil, en 1535, il ne vit partout aux alentours que des champs cultivés, et très bien encore ; c'est donc un fait presque certain que le terrain où nous sommes aujourd'hui était, il y a trois siècles et demi, en pleine culture et habité par des tribus assez civilisées.

Lorsque Champlain revint en 1608, il ne vit plus que le bois et la solitude, là où soixante-dix ans auparavant régnaient la culture et la civilisation.

On suppose qu'il était survenu des guerres désastreuses entre les diverses tribus qui peuplaient la région d'Hochelaga et que la conséquence immédiate de ces guerres avait été la ruine complète de ces localités.

Il paraît bien certain que les premiers habitants de Montréal et de Longueuil étaient des Hurons et des Iroquois. Nous sommes donc les successeurs de ces deux puissantes tribus sauvages ; et quand nous rencontrons un de ces derniers Iroquois qui demeurent encore à Caughnawaga, nous pouvons saluer en lui le descendant des premiers possesseurs de Longueuil.

CRITIQUE DE M. SULTE

M. Sulte nous fait à propos des premiers habitants de Longueuil les judicieuses réflexions suivantes : " Rien ne nous porte à supposer que Cartier ait traversé le fleuve. Son récit fait entendre qu'il n'a visité que l'île de Montréal. Les seuls champs cultivés qu'il mentionne sont ceux de la bourgade d'Hochelaga laquelle était située sur les hauteurs de la rue Bleury.

" Quant à l'assertion qu'il y avait des Sauvages établis entre la rivière Chambly et le fleuve, elle est purement